

ETUDES SUR LE CHATEAU DE MEUDON

PAR FRANCK DEVEDJIAN

**BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT
Ms. Godefroy 215 [TOME II] / fol. 73**

**Texte publié dans le *Mercure Galant*,
mars 1696**

IDYLLE DE MEUDON

**Première publication du 18 octobre 2012.
Mise à jour le 16 janvier 2013.**

Contact : franckdevedjian@hotmail.com

AVERTISSEMENTS

Premier avertissement d'octobre 2012 :

Le poème que nous retranscrivons en intégralité ci-dessous est un texte à notre connaissance inédit, qui s'intitule l' « *Idylle de Meudon* ». Le vers « *Son illustre Dauphin dans ces lieux nous rassemble* » lève toute ambiguïté sur la période concernée : il s'agit d'un spectacle musical qui a pu être créé du temps de Monseigneur¹ à Meudon. Le poème a ainsi été composé entre juin 1695, date d'acquisition de Meudon par le roi pour l'offrir à son fils, et avril 1711, date de la mort du Dauphin au château. A ce jour, nous n'avons pas encore pu dater plus précisément cette création. On pourrait également émettre l'hypothèse qu'il ne s'agisse que d'un projet. Néanmoins, le poème possède une réelle structure - introduction, développement et conclusion - constituant donc un état achevé sur le plan de la rédaction. Aussi ne peut-on pas le considérer comme un simple brouillon. Nous ignorons l'auteur de ces vers, bien qu'une inscription finale, commençant par J (le reste est illisible du fait de la reliure collée à cet endroit) pourrait nous éclairer sur ce point capital.

L'œuvre fait intervenir la déesse « Flore », « l'Hyver », des « plaisirs », des « bergers » et des « bergères », sans oublier la présence d'un « Chœur », ce qui montre l'importance de l'effectif envisagé. En tout, 137 vers composent la pièce. A titre de comparaison, l'*Idylle de la Paix*, dite aussi l'*Idylle de Sceaux*, rédigée par Jean Racine, sur une musique de Jean-Baptiste Lully, qui a été représentée pour la première fois devant le roi à Sceaux, le 16 juillet 1685, se compose seulement de 99 vers. Autres comparaisons : celles du nombre de vers des prologues d'opéra de Quinault : voici de *Cadmus* à *Armide*, le nombre de vers en présence : *Cadmus* 135, *Alceste* 88, *Thésée* 128, *Atys* 68, *Isis* 80, *Proserpine* 133, *Persée* 142, *Phaéton* 85, *Roland* 73, *Amadis* 63, *Armide* 67². Nous écartons l'idée que nos vers puissent servir uniquement de prologue, puisque, outre le titre, la composition de l'œuvre possède une logique propre et diffère sensiblement de ce que l'on retrouve habituellement dans cette partie annonçant la tragédie.

Par commodité, nous avons procédé à l'établissement d'une ponctuation, celle-ci étant inexistante au sein du manuscrit, suivant en cela les si judicieux préceptes de notre professeur Jérôme de La Gorce.

¹ Louis de France (1661-1711), dit le Grand Dauphin après sa mort.

² Je remercie Buford Norman, professeur à l'Université de Columbia (Virginie, USA), pour m'avoir rappelé ces chiffres.

Enfin, nous tenons à remercier :

-Monsieur Xavier Darcos, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, pour nous avoir permis de consulter le manuscrit lors de notre visite à la bibliothèque de l'Institut de France, le 18 octobre 2012 ;

-Mme Mireille Pastoureau, directrice de ladite Bibliothèque, ainsi que le personnel y travaillant ;

-la Commission des bibliothèques et archives de l'Institut de France, composée de représentants des Cinq Académies et du Chancelier de l'Institut, et présidée par Madame Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui nous a autorisé, dans sa réunion du 19 novembre 2012, à mettre en ligne sur notre site ledit poème manuscrit.

Nouvel avertissement du 16 janvier 2013

Nous n'aurions pas cru devoir reprendre sitôt notre avertissement ci-dessus ! C'est que le 8 janvier 2013, Jean-Claude Brénac³, que nous remercions, nous a contacté pour nous informer du fait que, suite à la lecture de notre publication en ligne de *l'Idylle*, il avait retrouvé le texte du poème publié dans le *Mercure Galant* de mars 1696 ! On y indique en effet page 12 du volume :

Je vous envoie un Divertissement de Musique, qui a esté fait pour Monseigneur. Il est de la composition de M^r Boiffet, si connu par ses beaux Airs, & les paroles sont de M^r Moreau de Mautour, dont je vous ay déjà envoyé plusieurs Pièces & Traductions galantes.

Suit le texte intégral de l'œuvre, qui correspond exactement au manuscrit retrouvé à l'Institut. C'est dire que nous pouvons finalement conclure que le feuillet manuscrit de l'Institut a pu être rédigé d'après la publication du *Mercure Galant*, en recopiant simplement le texte.

Une datation de l'œuvre

En tout état de cause, le fait de pouvoir dater l'œuvre est une information capitale. Le texte paraît dans le volume de mars 1696, mais la date exacte de la représentation n'y est pas mentionnée. Peut-on affiner cette chronologie ? Nous avouons au lecteur que nous avons épluché l'intégralité du journal de Dangeau, de 1695 à 1711 pour essayer de dater le spectacle, en vain ! Or désormais, si l'on peut supposer à juste titre que le spectacle a été donné au plus tôt à partir de janvier 1696, et au plus tard fin février ou début mars, voici résumés les différents séjours de la Cour et du prince à Meudon pour cette période :

1°) Monseigneur reçoit le roi son père et toute la Cour pour un séjour du mercredi 11 janvier au samedi 14 janvier 1696, tel que relaté par le *Journal* de Dangeau. Mais l'auteur ne mentionne pas la création du divertissement, comme il lui arrive souvent d'omettre le nom des spectacles. Lors de ce séjour, Dangeau signale au 12 janvier 1696 comment les courtisans percevaient Meudon, puisque ce « *n'était pas un lieu où l'on pût examiner des affaires où il y avait des difficultés* ». Le château était un lieu de plaisirs, comme l'était également Marly.

³Qui a réalisé un site particulièrement bien fourni sur l'opéra baroque, notamment français.
<http://operabaroque.fr/>

2°) Outre deux visites rapides de Monseigneur les 16 et 28 janvier, que nous ne pouvons pas retenir pour la création de notre œuvre, le prince reçoit vingt-quatre courtisans lors du séjour du vendredi 3 février au lundi 6 février 1696.

3°) Entre le 25 février et le 28 février, Monseigneur passe à Meudon un court séjour, emmenant avec lui uniquement « madame la princesse de Conty et cinq ou six dames ». C'est bien peu de monde pour créer un nouveau spectacle. Le mois de mars ne voit que de brefs visites du prince au château.

Ainsi, la création de *l'Idylle de Meudon* ne peut avoir eu lieu que :

- soit lors du séjour en présence du roi, du 11 au 14 janvier 1696 ;
- soit lors du séjour en l'absence du roi, du 3 au 6 février 1696.

A titre personnel, il nous semble peu probable que le spectacle ait été créé en l'absence du roi. Il faudrait dans ce cas supposer que la création de l'œuvre a eu lieu entre le 11 et le 14 janvier 1696. En l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas préciser plus avant le jour de représentation.

Les auteurs de *l'Idylle*

Outre cela, sont également mentionnés dans le *Mercure* le nom de l'auteur du livret, ainsi que celui du musicien.

La musique est de « Monsieur Boisset ». Il ne peut que s'agir de Claude-Jean-Baptiste Boësset, le fils du célèbre Jean-Baptiste Boësset (1614-1685). Il est né le 3 août 1665. En 1686, sa tragédie en musique *Alphée et Aréthuse* avait été représentée « devant Sa Majesté » à Fontainebleau, au mois d'octobre. A la mort de son père, en 1685, il lui succède comme Surintendant de la musique de la Chambre et maître des enfants de la musique de la Chambre. Or il est étonnant de rappeler que le musicien était en disgrâce depuis mai 1695, date à laquelle Louis XIV l'avait sommé de revendre sa charge de Surintendant de la musique de la Chambre du Roi à Jean-Baptiste Lully fils⁴. Le Dauphin lui aurait-il passé commande à titre de consolation ? C'est que l'œuvre est créée 8 mois seulement après cet évènement.

Le livret a été écrit par « Monsieur Moreau de Mautour », auteur de « plusieurs pièces et traductions galantes ». Philibert Bernard Moreau de Mautour (1654-1737) était Auditeur de la Chambre des Comptes, antiquaire et poète. Il a publié plusieurs ouvrages, dont :

- une *Dissertation sur une figure de bronze trouvé dans un tombeau et qui représente une divinité des Anciens* en 1706.
- Remarques de Monsieur Le Hay sur la manière de graver et d'expliquer les pierres antiques, faites à l'occasion de deux estampes de la Cornaline du Roy, appelée le Cachet de Michel-Ange*, en 1710.

⁴ Je remercie Jean-Claude Brénac pour cette observation. Son site reprend les informations publiées par Norbert Dufourcq dans son article « Un musicien, officier du roi et gentilhomme campagnard au XVIIe siècle, Jean-Baptiste Boësset (1614-1685).

-*Observations sur des monuments d'antiquité trouvez dans l' église Cathédrale de Paris*, en 1711.

-et surtout un *Dictionnaire universel françois et latin*, paru en 1732.

On est bien loin d'une carrière féconde de librettiste ! Et le choix du prince pour cet auteur ne peut que surprendre en l'état de nos connaissances. Monseigneur aurait-il connu Moreau de Mautour via ses goûts de collectionneur ?

Le lieu de la représentation

Nous ne savons pas dans quel lieu précis l'œuvre a été créée. S'agissant d'un spectacle donné en plein hiver, une représentation en extérieure est à proscrire. Aussi, quels sont les lieux assez grands permettant de faire représenter un tel spectacle en présence de la Cour ? A Meudon, nous ne voyons que deux espaces disponibles à cet effet : soit la galerie du Château-Vieux, située au premier étage, et qui aurait pu être aménagée dans sa partie Nord, soit, et de manière plus plausible à notre avis, au sein même de l'Orangerie du Château-Vieux, et en présence des orangers protégés des rigueurs de l'hiver ! En effet, ceux-ci ne pourraient-ils pas avoir servi de décor de scène, comme on l'avait fait à plusieurs reprises pour les spectacles de Versailles ?

Espérons que les musicologues puissent désormais retrouver la musique de l' *Idylle de Meudon*, afin de permettre un jour la recreation de l'œuvre à Meudon même.

Nous publions ci-après les pages du *Mercure Galant* de mars 1696 publiant le livret intégral de l'œuvre.

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

MARS 1696.



A PARIS,
MICHEL BRUNET, Grand' Salle
au Palais, au Mercure Galant.



12 MERCURE

Je vous envoie un Diver-
tissement de Musique, qui a
esté fait pour Monseigneur.
Il est de la composition de
M^r Boisset, si connu par ses
beaux Airs, & les paroles sont
de M^r Moreau de Mautour,
dont je vous ay déjà envoyé
plusieurs Pieces & Traduc-
tions galantes.

GALANT. 13

SSZZZ SSSZZZSSZZZ ZS

IDILLE DE MEUDON.

Flore, l'Hiver, Cérés, Bacchus,
deux Plaisirs chantans, deux
Bergers & deux Bergeres.

UN BERGER de la suite de Flore.

CE n'est plus le temps des
Amours

Que la saison de Flore.

C'est en vain qu'on entend au lever
de l'Aurore

Les Oiseaux dans nos bois annoncer
les beaux jours.

On ne voit plus d'Amans sensi-
bles, [paisibles,

Les plaisirs ont quitté nos retraites

14 MERCURE

*La Guerre en a troublé le cours:
La Déesse des fleurs que le Zéphiré
adore,
Se plaint & repete toujours,
Ce n'est plus le temp sdes amours
Que la saison de Flore,
FLORE,
Le Printemps par mes soins a peine
fait éclore
Les fleurs, dont ces jardins, ces prez
sont embellis,
Que les Heros de l'Empire des
Lis
Me quittent pour Bellone, & cou-
rent à la gloire.
A leur exemple on voit mille &
mille Guerriers
Aux Myrtes amoureux préférer les
Lauriers,
Dont la valeur couronne la Vi-
ctoire.*

GALANT. 15

*Au pouvoir de Venus en vain j'au-
rois recours,*

*On neglige ses loix lors que Mars
regne encore,*

*Ce n'est plus le temps des amours
Que la saison de Flore.*

Chœur de la suite de Flore.

*Les échos sont pour nous muets &
sourds ;*

*Le bruit de nos Concerts, le son de
nos Musettes*

Cede au son des Trompettes,

Cede au bruit des Tambours.

*On neglige nos champs lors que
Mars regne encore.*

*Ce n'est plus le temps des amours
Que la saison de Flore.*

L'HIVER.

*L'hiver est la saison des Amours,
des Paisirs, [armes*

C'est le temps où le Dieu des

16 MERCURE

*Suspend les craintes, les alarmes,
Aux tendres cœurs il permet les
soupirs;
L'hiver est la saison des Amours,
des Plaisirs.*

DEUX PLAISIRS.

*Pour les Amans guerriers que le
repos appelle,
Tous les Hivers sont des Prin-
temps.*

*Le retour des frimats tous les ans
renouvelle*

*Leurs soins & leurs empressements.
C'est l'heureux temps des jeux, des
ris-charmans.*

*Et loin de la fiere Bellone
On vient goûter de doux momens
Dans les beaux jours que l'amour
donne.*

GALANT. 17

FLORE.

De toute autre saison qu'on vante
les faveurs,
Pour moy, j'ay l'avantage,
Que l'aimable saison des fleurs
Sera toujours le doux partage
Des tendres cœurs.

L'HIVER.

Divinité charmante!
Que ton destin doit te rendre con-
tente.
Icy tout flate tes desirs ;
On y voit en tout temps, même sans
les zephirs,
Ta Cour toujours nouvelle & flo-
rissante,
Et tu sçais conserver dans ces lieux
pleins d'appas,
La verdure & les fleurs au milieu
des frimats.

Mars 1695.

B

18. MERCURE

L'HIVER & FLORE.

Pour plaire à l'auguste Maître

De ce séjour digne des Dieux,

Faisons paroître

Nostre zèle à ses yeux,

Meslons nos soins, nos chansons

& nos jeux,

UN PLAISIR.

Vous, Bacchus & Cérés, qui ver-

sez sur la France

Vos biens & vos faveurs au gré de

tous ses vœux;

Pour le Héros, dont la présence

Vient embellir ces lieux,

Meslons nos soins, nos chansons

& nos jeux.

CHOEUR.

Pour plaire à l'auguste Maître

De ce séjour digne des Dieux,

Faisons paroître

Nostre zèle à ses yeux,

GALANT. 19

*Messons nos soins, nos chansons
& nos jeux.*

UN PLAISIR.

*Publions la valeur de ce nouvel Al-
cide.*

*Ainsi que le Soleil dans sa course
rapide,*

On l'a vu traverser

*Des Belges fiers les vastes plai-
nes, **

Pour prévenir & renverser

*De cent Peuples liguez les entre-
prises vaines.*

BACCHUS.

*C'est dans les mains de ce Vain-
queur heureux,*

*Que le plus grand Roy de la
terre*

Déposa son tonnerre,

** La marche de quarante lieues en
Flandre en 1694.*

B ij

20 MERCURE

*Pour dompter les Lions & l'Aigle
audacieux.**

*Le bruit de son nom glorieux
S'étend jusqu'aux climats où j'ay
porté la guerre :*

*Pour seconder ses efforts genereux
L'enrichis ses Sujets de vins deli-
cieux.*

CERES.

*Pour luy plaire par tout je sème
l'abondance ;*

*Si mes épics sans nombre égalent
les Guerriers*

*Que nous produit la France ,
Elle est aussi feconde en moissons
qu'en lauriers.*

BACCHUS & CERES.

*Son illustre Dauphin dans ces lieux
nous rassemble ,*

** La prise de Philipsbourg.*

GALANT. 21

*Celebrons ses vertus dans nos chants
les plus doux.*

*Peut-on manquer de plaisirs entre
nous,*

*Lors que Bacchus & Ceres sont
ensemble?*

CHOEUR.

*Celebrons ses vertus dans nos chants
les plus doux,*

*Peut-on manquer de plaisirs entre
nous,*

*Lors que Bacchus & Ceres sont
ensemble?*

Chant de Bergers.

*Bergers, accourons tous, & quit-
tons nos Hameaux,*

*Loüis qui sur nos cœurs exerce un
doux empire, [attire.*

*Dans ces lieux charmans nous
A des concerts divins joignons nos
chalumeaux.*

22 MERCURE

Deux Bergers.

*Dans nos prairies,
Nos Bergeries,
Si nous goûtons un plein repos,
Nous le devons aux soins de ce
Heros.*

*Nos troupeaux paissent sans
alarmes,
Sans craindre la fureur des loups,
Et quand l'amour nous fait sentir
ses charmes,
Rien n'est plus à craindre pour
nous*

*Que les yeux des jaloux.
Dans nos prairies,
Nos &c.*

Deux Bergeres.

*Dans cet azile
Goûtons le bonheur tranquille
De voir l'auguste Fils du plus grand
des Vainqueurs.*

GALANT 23

*La majesté qui dans ses yeux
éclate,
Inspire de la crainte à nos timides
cœurs.
Mais sa douceur nous rassure &
nous flatte.
Qu'il est digne de nos amours,
Ce Prince qui fait nos beaux
jours !*

Une Bergere.

*Depuis qu'il a reçu nostre nouvel
hommage,
Nos champs, nos bois n'ont plus
rien de sauvage,
Tout brille en nos hameaux, nos
jeux y sont charmans,
Et nous passons d'heureux mo-
mens.
Le bruit des armes,
Et les tristes alarmes*

24 MERCURE

*Ne troublent point les vœux & les
soins des Amans.*

Un Berger.

*Un tendre cœur jouit de sa vi-
ctoire,*

Il a le plaisir à son tour,

De faire souffrir à la Gloire

Les maux qu'elle a faits à l'Amour.

Bacchus, Ceres, deux Plaisirs.

*Dans ce brillant séjour, dont l'éclat
nous enchante,*

*Le Prince aimable en fait tous les
attraits,*

Que tout ressent

Sa présence charmante.

*Ah, sans luy nos plaisirs ne seroient
qu'imparfaits.*

CHOEUR.

*Que le bruit de son nom au doux
son des Musettes,*

Au doux son des trompettes

Retentisse

GALANT.

25

Retentisse de toutes parts.

Deux Plaisirs.

*Au milieu de sa Cour ce Vainqueur
est aimable*

*Autant que redoutable
Dans le champ de Mars.*

CHOEUR.

*Que le bruit de son nom au doux
son des Musettes,*

*Au doux son des Trompettes
Retentisse de toutes parts.*

